

Les Ombres de Tree Hill

Chapitre 1 — Le jour où tout a commencé

Je crois que si je devais choisir un moment précis, un instant exact, une seconde minuscule où ma vie a basculé sans que je m'en rende compte, ce serait ce mardi-là, un mardi qui n'avait rien de spécial, un mardi qui ressemblait à tous les autres mardis, un mardi où je pensais que la seule chose importante serait de retrouver mon ballon de basket disparu depuis trois mois — ce qui, pour moi, est déjà une aventure, parce que je perds absolument tout, tout le temps, même les choses que je tiens dans la main, même les choses que je viens de poser, même les choses que je suis censé surveiller — mais ce mardi-là, ce n'était pas un ballon que j'allais retrouver, c'était quelque chose de beaucoup plus étrange, beaucoup plus lourd, beaucoup plus... vivant.

Je me souviens être entré dans le garage avec cette sensation bizarre que l'air était un peu différent, comme si la lumière avait décidé de changer de couleur juste pour me prévenir que quelque chose allait se produire, mais évidemment, je n'ai pas compris

le message, parce que je suis Jamie Scott, et que je ne comprends jamais les signes avant qu'ils me tombent dessus comme un seau d'eau glacée.

Je fouillais dans les cartons, dans les vieux sacs, dans les boîtes où papa range les trucs qu'il dit qu'il va réparer mais qu'il ne répare jamais — et je dis ça avec amour, parce que je l'adore, mais aussi avec honnêteté, parce que c'est vrai, il ne répare jamais rien — quand j'ai vu une forme rectangulaire, posée derrière une pile de magazines de 2008, comme si elle avait attendu que je grandisse assez pour la remarquer, comme si elle savait que j'allais finir par la trouver, comme si elle avait été placée là exprès, pour moi, pour ce jour précis.

C'était une boîte en bois. Une boîte en bois sombre, avec un symbole gravé dessus : un cercle, une ligne, une flèche. Un symbole qui ne ressemblait à rien de ce que j'avais déjà vu, un symbole qui donnait l'impression d'être ancien, important, presque sacré.

Et je ne sais pas pourquoi, mais quand mes doigts ont touché le bois, j'ai senti quelque chose dans ma poitrine, comme si mon cœur avait trébuché, comme si une porte invisible s'était ouverte dans ma tête, comme si Tree Hill avait soudain décidé de me montrer une partie d'elle que je n'avais jamais vue.

Je me suis assis par terre, au milieu du garage, avec la boîte sur mes genoux, et pendant une seconde, j'ai hésité à l'ouvrir, parce que j'ai pensé que peut-être, ce n'était pas pour moi, peut-être que j'allais découvrir quelque chose que je ne devrais pas savoir, peut-être que j'allais regretter, mais évidemment, je l'ai ouverte, parce que je suis Jamie Scott, et que je n'ai jamais su résister à la curiosité, même quand elle me fait peur.

À l'intérieur, il y avait une lettre. Une lettre pliée, jaunie, fragile, comme si elle avait été écrite il y a très longtemps, comme si elle avait traversé les années pour arriver jusqu'à moi. Il y avait aussi un morceau de bois avec le même symbole gravé, et une photo.

La photo... Je crois que c'est elle qui m'a fait comprendre que ce mardi n'était pas un mardi normal.

Sur la photo, mon père était jeune. Plus jeune que je ne l'avais jamais vu. Il souriait, mais pas comme il sourit aujourd'hui, pas comme il sourit quand il me regarde jouer, pas comme il sourit quand il embrasse maman — non, il souriait d'une manière différente, d'une manière qui ressemblait à un secret, d'une manière qui ressemblait à une promesse, d'une manière qui ressemblait à quelqu'un qui sait quelque chose que les autres ne savent pas.

Et derrière lui, dans l'ombre, il y avait une silhouette. Floue. Presque effacée. Une silhouette qui semblait regarder l'objectif, mais aussi me regarder, moi, à travers le temps, à travers le papier, à travers la poussière.

Je ne sais pas pourquoi, mais j'ai senti que cette silhouette n'était pas juste une ombre. J'ai senti qu'elle avait un nom. J'ai senti qu'elle avait une histoire. J'ai senti qu'elle avait quelque chose à me dire.

Et c'est à ce moment-là, exactement à ce moment-là, que j'ai compris que ma vie venait de changer, que quelque chose venait de se mettre en marche, que Tree Hill venait de bouger, de respirer, de s'ouvrir, comme si la ville elle-même avait attendu que je sois assez grand pour entendre ce qu'elle avait à me dire.

Je n'ai pas crié. Je n'ai pas pleuré. Je n'ai pas couru chercher mes parents.

Je suis resté là, dans le garage, avec la boîte ouverte, la lettre dans une main, la photo dans l'autre, et cette sensation étrange que j'étais en train de devenir quelqu'un d'autre, quelqu'un qui allait devoir comprendre des choses que les enfants ne sont pas censés comprendre, quelqu'un qui allait devoir affronter des secrets que les adultes n'ont jamais réussi à affronter.

Et je crois que c'est ça, le jour où tout a commencé. Un mardi. Un garage. Une boîte. Une photo. Une ombre.

Et moi, Jamie Scott, qui n'avais aucune idée de ce qui m'attendait.

Chapitre 2 – La boîte qui n'aurait jamais dû être ouverte

Je crois que si quelqu'un m'avait dit, ce matin-là, que j'allais ouvrir une boîte capable de changer la façon dont je vois mon père, ma ville, et peut-être même moi-même, j'aurais probablement répondu quelque chose comme : « *Ouais, bien sûr, et demain Brooke Davis devient présidente des États-Unis.* » Parce que je suis Jamie Scott, et que je ne prends jamais les choses au sérieux avant qu'elles me tombent dessus comme une tonne de briques. Mais quand j'ai soulevé le couvercle de cette boîte, j'ai senti quelque chose dans l'air, quelque chose qui ressemblait à un frisson, ou à un souffle, ou à un avertissement, comme si la boîte elle-même essayait de me dire : « *Tu es sûr de vouloir savoir ?* »

Et évidemment, j'ai ignoré ce message, parce que je suis curieux, et parce que je suis un Scott, et parce que les Scott ont toujours eu un talent incroyable pour se mettre dans des histoires qui dépassent complètement leur capacité émotionnelle.

La lettre

La lettre était là, posée comme un animal endormi, pliée en quatre, jaunie, fragile, tellement fragile que j'ai eu peur qu'elle se déchire rien qu'en la regardant. Je l'ai prise entre mes doigts, et j'ai senti le papier trembler, ou peut-être que c'était moi qui tremblais, je ne sais pas, mais j'ai senti quelque chose bouger dans ma poitrine, comme si mon cœur avait décidé de battre un peu plus fort pour me prévenir que ce que j'allais lire n'était pas une simple lettre.

Je n'ai pas eu le courage de l'ouvrir tout de suite. Alors je l'ai posée sur mes genoux, et j'ai murmuré :

— *Papa... qu'est-ce que t'as fait ?*

Évidemment, personne n'a répondu. Le garage était silencieux, mais pas le genre de silence normal, non, le genre de silence qui semble écouter, le genre de silence qui semble attendre, le genre de silence qui semble retenir son souffle.

Le morceau de bois

Sous la lettre, il y avait un petit morceau de bois, poli par le temps, avec le même symbole gravé que celui sur la boîte : un cercle, une ligne, une flèche. Je l'ai pris dans ma main, et j'ai senti une chaleur étrange, comme si le bois avait gardé la trace de quelqu'un, comme si quelqu'un l'avait tenu longtemps, comme si ce symbole avait été gravé pour être trouvé, pour être transmis, pour être compris.

— *C'est quoi ce truc...?* ai-je murmuré.

Et là, j'ai entendu une voix derrière moi.

— *Jamie ? Tu fais quoi dans le garage ?*

J'ai sursauté tellement fort que j'ai failli avaler ma langue. C'était maman. Haley James Scott. La femme qui peut calmer une tempête juste en parlant doucement, mais qui peut aussi faire trembler un adulte rien qu'en fronçant les sourcils.

— *Rien ! ai-je répondu beaucoup trop vite.*

— « *Rien* » ? répéta-t-elle en avançant.

— *Oui, rien... enfin... un rien bizarre.*

Elle a regardé la boîte. Puis elle m'a regardé. Puis elle a regardé la boîte encore une fois.

— *Jamie... où tu as trouvé ça ?*

J'ai avalé ma salive.

— *Derrière les magazines de papa. Ceux de 2008.*

— *Pourquoi tu fouillais là-dedans ?*

— *Je cherchais mon ballon.*

— *Ton ballon ?*

— *Oui. Celui que j'ai perdu.*

— *Tu l'as perdu il y a trois mois.*

— *Je sais. Je fais des recherches archéologiques.*

Elle a soupiré. Un soupir qui voulait dire : « *Je suis inquiète, mais je vais essayer de ne pas paniquer.* »

La photo

Et puis il y avait la photo. La photo qui a fait basculer le monde autour de moi.

Je l'ai prise, lentement, comme si elle pouvait mordre. Mon père était dessus. Jeune. Tellement jeune que j'ai eu du mal à le reconnaître. Il souriait, mais pas comme il sourit aujourd'hui, pas comme il sourit quand il me regarde jouer, pas comme il sourit quand il embrasse maman — non, il souriait d'une manière différente, d'une manière qui ressemblait à un secret, d'une manière qui ressemblait à une promesse, d'une manière qui ressemblait à quelqu'un qui porte quelque chose qu'il ne dit pas.

Et derrière lui, dans l'ombre, il y avait une silhouette. Floue. Presque effacée. Une silhouette qui semblait regarder l'objectif, mais aussi me regarder, moi, à travers le papier, à travers le temps, à travers tout ce qui sépare un enfant d'un secret.

Maman s'est figée.

— *Jamie... montre-moi ça.*

Je lui ai tendu la photo. Elle l'a prise. Elle a blêmi.

— *Haley ? ai-je demandé.*

— *Jamie... cette photo... elle n'aurait jamais dû être ici.*

— *Pourquoi ?*

— *Parce que... Elle a fermé les yeux.*

— *Parce que ton père ne voulait pas que tu la voies.*

Et là, j'ai senti quelque chose dans ma poitrine. Un poids. Un froid. Une question.

— *Pourquoi...?*

Elle n'a pas répondu. Elle a juste serré la photo contre elle, comme si elle essayait de protéger quelque chose, ou de me protéger, ou de protéger le passé lui-même.

La vérité qui attendait

Je crois que c'est à ce moment-là que j'ai compris que cette boîte n'aurait jamais dû être ouverte. Pas par moi. Pas par un enfant. Pas par quelqu'un qui ne sait pas encore comment les secrets peuvent changer une vie.

Mais je l'avais ouverte. Et maintenant, je ne pouvais plus revenir en arrière.

Maman a murmuré :

— *Jamie... il faut qu'on parle à ton père.*

Et moi, j'ai murmuré :

— *Maman... j'ai peur.*

Elle a posé sa main sur ma joue.

— *Moi aussi.*

Et c'est là que j'ai compris que ce que j'avais trouvé n'était pas juste une boîte. C'était une porte. Une porte vers quelque chose que je ne connaissais pas encore. Une porte vers une histoire qui n'était pas la mienne... mais qui allait le devenir.

Chapitre 3 – Les adultes et leurs secrets ridicules

Je crois que le moment où j'ai compris que les adultes étaient vraiment, vraiment nuls pour gérer les secrets, c'est celui où j'ai montré la boîte à mes parents, parce que je m'attendais à une réaction normale, du genre : *« Oh, Jamie, c'est juste une vieille boîte, rien d'important, repose-la et viens manger. »* Mais non. Pas du tout. Pas même un peu. Au lieu de ça, j'ai eu droit à ce fameux regard que les adultes se lancent entre eux quand ils savent quelque chose qu'ils ne veulent pas dire, un regard qui ressemble à un message télépathique du style : *« On est dans la merde, mais faisons semblant que tout va bien. »*

Et moi, évidemment, j'ai tout vu, parce que les enfants voient tout, même quand les adultes pensent qu'ils ne voient rien, et parfois je me demande si les adultes ne devraient pas juste nous demander de l'aide, parce qu'on comprend souvent mieux qu'eux.

La discussion dans la cuisine

Maman a posé la boîte sur la table, très doucement, comme si elle avait peur qu'elle explose, ce qui était déjà un mauvais signe, parce que personne ne pose une boîte normale comme ça, sauf si elle contient un serpent, une bombe, ou un secret de famille.

Papa est arrivé quelques secondes plus tard, les cheveux encore mouillés, une serviette autour du cou, l'air de quelqu'un qui n'a rien demandé mais qui va devoir gérer un problème de plus dans sa vie.

— *Qu'est-ce qui se passe ?* demanda-t-il.

Maman lui a montré la photo. Papa a blêmi. Et moi, j'ai senti mon ventre se serrer.

— *Nathan... tu savais que cette photo existait ?* demanda maman.

Papa a avalé sa salive, ce qui est un signe universel de panique chez les Scott.

— *Je... je pensais qu'elle avait été détruite.*

— *Détruite ?* ai-je répété.

— *Jamie, ce n'est pas... ce n'est pas ce que tu crois.*

— *Alors c'est quoi ?* ai-je demandé, avec cette voix qui tremble un peu mais qui veut quand même savoir, parce que je suis un enfant, mais je suis aussi un Scott, et les Scott ne reculent pas devant les choses qui font peur, même si on préférerait parfois courir très loin.

Papa a regardé maman. Maman a regardé papa. Et moi, j'ai regardé les deux, en me disant que si quelqu'un ne parlait pas dans les dix prochaines secondes, j'allais hurler.

— *Nathan, dit maman, il faut lui dire.*

— *Haley...*

— *Il faut lui dire.*

Papa a pris une grande inspiration, comme s'il allait plonger sous l'eau.

— *Jamie... cette photo... elle date d'une époque où j'étais jeune, très jeune, et où j'ai fait des choix... compliqués.*

— *Compliqués comment ?* ai-je demandé.

- *Complicqués du genre... secrets*, répondit papa.
- *Des secrets ridicules*, ajouta maman.
- *Pas ridicules*, corrigea papa.
- *Très ridicules*, insista maman.
- *Je suis là, vous savez*, ai-je dit.
- *On sait*, répondit maman.
- *On essaie juste de trouver les bons mots*, ajouta papa.
- *Vous pouvez commencer par me dire qui est la silhouette derrière toi*, ai-je dit en montrant la photo.

Papa a fermé les yeux. Maman a serré ma main. Et j'ai senti que quelque chose allait tomber, comme une vérité lourde, une vérité qui fait mal, une vérité qui change les choses.

La vérité qui glisse entre les mots

- *Jamie...* dit papa, *cette silhouette... c'est quelqu'un que j'ai connu quand j'étais jeune.*
- *Quelqu'un de dangereux ?* ai-je demandé.

— *Pas dangereux... mais pas simple non plus.*

— *Pas simple du tout, corrigea maman.*

Papa a soupiré.

— *C'est quelqu'un qui a fait partie de ma vie... avant que je devienne ton père.*

— *Et pourquoi il est dans l'ombre ?* ai-je demandé.

Papa a regardé la photo, longtemps, comme si elle lui parlait.

— *Parce que certaines choses... restent dans l'ombre, Jamie.*

— *Jusqu'à ce qu'un enfant fouille dans le garage,* ajouta maman.

— *Je ne suis pas fou,* ai-je protesté.

— *Non, tu es curieux,* dit maman.

— *Ce qui est pire,* ajouta papa.

— *Hé !* ai-je dit.

Ils ont souri. Un sourire triste. Un sourire qui dit :

« *On va devoir te dire la vérité, même si elle fait mal.* »

Le moment où tout bascule

Papa s'est assis en face de moi. Maman s'est assise à côté de moi. Et j'ai senti que quelque chose allait changer, que quelque chose allait sortir de leurs bouches et entrer dans ma vie, que quelque chose allait me suivre longtemps.

— *Jamie... dit papa, ce que tu as trouvé... ce n'est pas juste une boîte.*

— *C'est quoi alors ?*

— *C'est un morceau de mon passé.*

— *Un morceau que tu as essayé de cacher, ajouta maman.*

— *Oui, admit papa.*

— *Pourquoi ? ai-je demandé.*

Papa a baissé les yeux.

— *Parce que j'avais peur que tu me voies autrement.*

Et là, j'ai senti mon cœur se serrer, parce que je n'avais jamais pensé que mon père pouvait avoir peur de moi, ou de ce que je pourrais penser de lui.

— *Papa... ai-je murmuré.*

— *Oui ?*

— *Je te vois toujours comme mon père.*

— *Même avec les secrets ?*

— *Même avec les secrets.*

Il a souri. Un sourire fragile. Un sourire qui dit :

«*Merci.* »

Et c'est là que j'ai compris que les adultes ne sont pas ridicules parce qu'ils ont des secrets. Ils sont ridicules parce qu'ils pensent qu'on ne peut pas les comprendre. Parce qu'ils pensent qu'on est trop petits pour porter des vérités. Parce qu'ils pensent qu'on va les aimer moins si on sait tout.

Mais moi, je suis Jamie Scott. Et je veux tout savoir.

Même ce qui fait peur. Même ce qui fait mal. Même ce qui se cache dans les ombres.

Parce que ce jour-là, j'ai compris que la boîte n'était pas juste une boîte. C'était une porte. Et que j'étais déjà en train de la franchir.

Chapitre 4 – La nuit où Tree Hill a changé de visage

Je crois que personne ne se rend vraiment compte à quel point une ville peut changer de visage la nuit, parce que le jour, tout paraît normal, tout paraît simple, tout paraît logique, mais la nuit... la nuit, c'est comme si Tree Hill respirait autrement, comme si les rues devenaient plus longues, comme si les ombres devenaient plus épaisses, comme si les souvenirs se réveillaient pour marcher à côté de vous, et ce soir-là, ce fameux soir où j'ai décidé de suivre mes parents dans une histoire qui n'était pas censée être la mienne, j'ai compris que Tree Hill avait un autre visage, un visage que je n'avais jamais vu, un visage qui ne souriait pas.

Et pourtant, tout a commencé de manière totalement ridicule, comme toujours avec les adultes.

Le départ de la maison

Papa avait dit :

— *On doit aller au lycée.*

— *À cette heure-ci ?* ai-je demandé.

— *Oui.*

— *Pourquoi ?*

— *Parce que...*

— *Parce que quoi ?*

— *Parce que c'est là que tout a commencé, Jamie.*

Maman a ajouté :

— *Et parce que ton père a fait des choses stupides quand il était jeune.*

Papa a levé les yeux au ciel.

— *Pas stupides.*

— *Très stupides, corrigea maman.*

Moi, j'étais là, avec mon sweat trop grand, mon sac à dos rempli de choses inutiles (une lampe torche, un paquet de cookies, un carnet, un stylo, un sifflet, une corde — ne me demande pas pourquoi), et cette

sensation étrange que j'étais en train de vivre un épisode de *Scooby-Doo* mais sans le chien.

— *On y va ?* ai-je demandé.

— *Oui*, dit papa.

— *Non*, dit maman.

— *Haley...*

— *Attends que je prenne une veste*, répondit-elle.

Et voilà comment commence une aventure : avec une veste.

Le trajet en voiture

La voiture roulait dans les rues de Tree Hill, et je regardais les maisons défiler, les lampadaires clignoter, les ombres bouger, et j'ai senti quelque chose dans l'air, quelque chose qui ressemblait à un secret, quelque chose qui ressemblait à une histoire qui n'avait pas fini d'être racontée.

— *Papa ?* ai-je demandé.

— *Oui ?*

— *Tu vas me dire qui est la silhouette sur la photo ?*

— *Pas encore.*

— *Pourquoi ?*

— *Parce que je veux que tu voies quelque chose avant.*

— *Et moi, je veux que tu sois prudent, ajouta maman.*

— *Je suis prudent.*

— *Tu n'as jamais été prudent, Nathan.*

— *Ce n'est pas vrai.*

— *Tu as sauté d'un pont quand tu avais dix-sept ans. —*

C'était un pont très bas.

— *Tu as failli mourir.*

— *Mais je ne suis pas mort.*

— *Ce n'est pas un argument, Nathan.*

Moi, j'étais derrière, en train de regarder mes parents
se disputer comme si on allait juste faire les courses,

alors qu'on se dirigeait vers un lycée vide, la nuit, avec une boîte mystérieuse dans le coffre.

Et je me suis dit : « *Les adultes sont vraiment étranges.* »

L'arrivée au lycée

Quand on est arrivés, le parking était vide, silencieux, presque trop silencieux, comme si le lycée lui-même savait qu'on venait pour quelque chose d'important.

Papa a coupé le moteur. Maman a posé sa main sur mon épaule.

— *Jamie... tu restes près de nous, d'accord ?*

— *Oui.*

— *Promis ?*

— *Promis.*

Papa a ouvert la porte.

— *Allez, on y va.*

On a marché vers l'entrée du lycée, et j'ai senti l'air devenir plus froid, plus lourd, comme si les murs

retenaient quelque chose, comme si les souvenirs des élèves, des matchs, des disputes, des rires, des pleurs, étaient encore là, suspendus dans l'air.

— *Papa...* ai-je murmuré.

— *Oui ?*

— *Pourquoi on est là ?*

— *Parce que c'est ici que j'ai rencontré la personne sur la photo.*

— *Et pourquoi c'est important ?*

— *Parce que cette personne... n'a jamais vraiment quitté Tree Hill.*

Maman a frissonné.

— *Nathan... tu crois qu'il est encore là ?*

— *Je ne sais pas.*

— *Tu n'as jamais su, répondit-elle.*

Moi, j'ai serré ma lampe torche, même si elle était éteinte, parce que ça me donnait l'impression d'être courageux, même si je ne l'étais pas vraiment.

La porte du gymnase

Papa a poussé la porte du gymnase. Elle a grincé. Un grincement long, lent, comme si elle n'avait pas été ouverte depuis des années.

— *Jamie, reste derrière moi*, dit papa.

— *Je suis là*, ai-je murmuré.

On est entrés. Le gymnase était vide. Les gradins étaient sombres. Le sol brillait sous la lumière de la lune.

Et c'est là que j'ai vu quelque chose.

Une ombre. Une ombre qui bougeait. Une ombre qui n'était pas la nôtre.

— *Papa...* ai-je murmuré.

— *Je sais.*

— *Maman...*

— *Je sais aussi.*

Papa a avancé. Maman a serré ma main.

Et moi, j'ai senti mon cœur battre tellement fort que
j'ai cru qu'il allait sortir de ma poitrine.

La voix

Puis, une voix.

Une voix qui venait de l'autre côté du gymnase. Une
voix qui semblait glisser sur le sol. Une voix qui
semblait connaître mon père.

— *Nathan Scott...*

Papa s'est figé. Maman aussi. Moi, j'ai arrêté de
respirer.

La voix a répété :

— *Nathan Scott... tu es revenu.*

Papa a murmuré :

— *Jamie... reste derrière moi.*

Et moi, j'ai murmuré :

— *Papa... c'est qui ?*

Il a serré le poing.

— *Quelqu'un... que j'aurais préféré oublier.*

Et c'est là que j'ai compris que la boîte n'était pas juste une boîte. Que la photo n'était pas juste une photo.

Que la silhouette n'était pas juste une ombre.

C'était quelqu'un. Quelqu'un de réel. Quelqu'un qui connaissait mon père. Quelqu'un qui nous attendait.

Et cette nuit-là, Tree Hill a changé de visage.

Chapitre 5 – Le symbole gravé dans le bois

Je crois que si je devais choisir un objet précis, un objet minuscule, un objet qui ne paye pas de mine mais qui pourtant a le pouvoir étrange de faire trembler une vie entière, ce serait ce petit morceau de bois, celui que j'ai trouvé dans la boîte, celui avec le symbole gravé, celui que je n'arrive toujours pas à comprendre, celui qui semble me suivre du regard même quand je le pose sur la table, celui qui semble respirer quand je le tiens dans ma main, celui qui semble murmurer quelque chose que je ne suis pas encore prêt à entendre.

Parce que ce symbole... Ce symbole n'est pas juste un dessin. Ce symbole n'est pas juste une forme. Ce symbole n'est pas juste un souvenir. Ce symbole est une porte. Une porte vers quelque chose que mon père a essayé d'oublier, quelque chose que ma mère a essayé de protéger, quelque chose que moi, Jamie Scott, je suis en train de réveiller sans vraiment savoir comment l'arrêter.

Et ce soir-là, dans le gymnase vide, avec cette voix qui avait prononcé le nom de mon père comme si elle le connaissait depuis toujours, j'ai compris que ce symbole n'était pas seulement un morceau de bois : c'était un message.

La voix dans le gymnase

La voix a répété :

— *Nathan Scott... tu es revenu.*

Papa a serré les dents. Maman a serré ma main. Moi, j'ai serré ma lampe torche, même si elle était éteinte, parce que ça me donnait l'impression d'être courageux, même si je ne l'étais pas du tout.

— *Qui est là ?* demanda papa, d'une voix qui essayait d'être forte mais qui tremblait un peu.

La voix a ri. Un rire lent. Un rire qui glisse. Un rire qui n'a rien de drôle.

— *Tu ne te souviens pas de moi ?*

Papa a murmuré :

— *Jamie... reste derrière moi.*

— *Je suis littéralement collé à ta jambe, ai-je répondu.*

Maman a chuchoté :

— *Nathan... tu crois que c'est lui ?*

Papa n'a pas répondu. Et quand papa ne répond pas, c'est mauvais signe. Très mauvais signe.

Le symbole qui s'illumine

J'ai senti quelque chose dans ma poche. Une chaleur. Une vibration. Comme si le morceau de bois voulait sortir, comme s'il voulait être vu, comme s'il voulait participer à la conversation.

— *Jamie... qu'est-ce que tu as dans ta poche ?* demanda maman.

— *Rien !* ai-je répondu beaucoup trop vite.

— *Jamie... — D'accord, quelque chose, mais ce n'est pas ma faute, c'est la boîte, elle m'a regardé, elle m'a dit de le prendre, enfin pas vraiment dit, mais...*

— *Jamie, respire*, dit papa.

J'ai sorti le morceau de bois. Et là, quelque chose s'est produit.

Le symbole a brillé. Pas comme une lampe. Pas comme un téléphone. Pas comme une lumière normale.

Il a brillé comme si quelqu'un avait allumé une étoile à l'intérieur. Une lumière douce, mais profonde. Une lumière qui semblait vivante.

La voix a murmuré :

— *Tu l'as trouvé...*

Papa a reculé d'un pas.

— *Jamie... pose ça.*

— *Je ne peux pas*, ai-je dit.

— *Pourquoi ?*

— *Parce que... il colle à ma main.*

— *Comment ça, il colle ?* demanda maman.

— *Je ne sais pas ! Il a décidé qu'on était amis !*

Papa a murmuré :

— *Ce n'est pas un ami, Jamie.*

— *Alors c'est quoi ?*

— *Un avertissement.*

La silhouette apparaît

La lumière du symbole a glissé sur le sol, comme une vague, comme une ombre inversée, comme quelque chose qui cherche, qui explore, qui reconnaît.

Et puis, dans le coin du gymnase, la silhouette est apparue.

Pas floue. Pas effacée. Pas cachée.

Réelle.

Un homme. Grand. Immobilisé dans l'ombre. Les yeux brillants comme s'ils reflétaient la lumière du symbole.

Papa a murmuré :

— *Marcus...*

Maman a serré ma main si fort que j'ai cru qu'elle allait me casser les doigts.

— *Nathan... c'est lui ?*

— *Oui.*

— *Tu m'avais dit qu'il était parti.*

— *Je pensais qu'il l'était.*

Moi, j'ai murmuré :

— *C'est qui... Marcus ?*

L'homme a avancé d'un pas. Un pas lent. Un pas lourd.

Un pas qui résonne comme un souvenir.

— *Je suis celui que ton père a essayé d'oublier, Jamie.*

Et là, j'ai senti mon cœur tomber dans mon ventre.

Le dialogue qui fait trembler

Papa a avancé.

— *Marcus... tu n'as rien à faire ici.*

— *Oh, Nathan... tu dis ça depuis vingt ans.*

— *Tu devrais partir.*

— *Et toi, tu aurais dû ne jamais revenir.*

Maman a murmuré :

— *Jamie... recule.*

Je n'ai pas bougé. Parce que je ne pouvais pas. Parce que mes jambes avaient décidé de devenir des statues.

Marcus a regardé le symbole dans ma main.

— *Tu l'as trouvé...*

— *Oui, ai-je murmuré.*

— *Tu ne sais pas ce que c'est.*

— *Non.*

— *Tu ne sais pas ce qu'il ouvre.*

— *Non.*

— *Tu ne sais pas ce qu'il protège.*

— *Non.*

— *Alors pourquoi tu l'as pris ?*

— *Parce que... je suis Jamie Scott.*

Il a souri. Un sourire qui n'était pas un sourire. Un sourire qui ressemblait à une menace.

— *Alors tu vas apprendre.*

Papa a crié :

— *Marcus, ne t'approche pas de lui !*

Mais Marcus n'a pas bougé. Il a juste murmuré :

— *Ce symbole... n'aurait jamais dû être retrouvé.*

Et moi, j'ai murmuré :

— *Alors pourquoi il était dans mon garage ?*

Marcus a répondu :

— *Parce que ton père n'a jamais su se débarrasser des choses qui le hantent.*

Papa a serré les dents.

— *Jamie... donne- moi le symbole.*

— *Je ne peux pas.*

— *Pourquoi ?*

— *Il colle.*

— *Jamie...*

— *Papa, je te jure, il colle vraiment !*

Marcus a murmuré :

— *Il ne colle pas.*

— *Alors quoi ?* ai-je demandé.

— *Il t'a choisi.*

Et là, j'ai senti quelque chose dans ma poitrine. Un poids. Un froid. Une vérité.

Le symbole m'avait choisi.

Moi. Jamie Scott. Un enfant. Un enfant qui n'avait rien demandé. Un enfant qui ne savait rien. Un enfant qui venait d'être entraîné dans une histoire qui n'était pas la sienne.

Et cette nuit-là, dans le gymnase, avec Marcus devant nous, avec le symbole dans ma main, avec mes parents

qui tremblaient, j'ai compris que Tree Hill n'était plus la même ville.

Et que moi, je n'étais plus le même garçon.

Chapitre 6 – Brooke Davis et la théorie du chaos organisé

Je crois que si quelqu'un devait un jour écrire un livre sur Brooke Davis, il faudrait absolument qu'il y ait un chapitre entier intitulé « *Le chaos organisé : comment Brooke Davis transforme une catastrophe en défilé de mode* », parce que cette femme est littéralement capable de faire deux choses en même temps : paniquer et donner des ordres, pleurer et faire des blagues, avoir peur et foncer droit dans le danger comme si elle avait un super-pouvoir que personne d'autre ne possède.

Et ce soir-là, quand mes parents ont décidé d'aller parler à Brooke et Julian pour leur expliquer que Marcus — oui, Marcus, l'homme-ombre du gymnase — était revenu, j'ai compris que Brooke allait réagir exactement comme Brooke réagit toujours : avec un mélange de glamour, de panique, de courage et de phrases tellement longues qu'on oublie parfois où elles ont commencé.

Chez Tante Brooke et Julian

On est arrivés chez eux vers 22h. La maison était éclairée comme si un shooting photo était en cours, ce qui est normal, parce que Tante Brooke ne supporte pas les lumières tristes, même quand elle est triste.

Julian a ouvert la porte.

— *Oh, hey, vous êtes...* Il s'est arrêté en voyant nos têtes.

— *... oh. Vous êtes comme ça.*

— *Comme quoi ?* ai-je demandé.

— *Comme des gens qui ont vu un fantôme*, répondit Julian.

Papa a murmuré :

— *Ce n'était pas un fantôme.*

— *C'était pire*, ajouta maman.

Tante Brooke est arrivée derrière Julian, un masque de soin sur le visage, un peignoir rose, et une expression qui disait : « *Si quelqu'un a fait du mal à mes amis, je le détruis avec mes talons.* »

— *Qu'est-ce qui se passe ?* demanda tante Brooke.

Papa a pris une grande inspiration.

— *Marcus est revenu.*

Tante Brooke a arraché son masque de soin comme si c'était un ennemi.

— *PARDON ?*

— *Marcus, répéta papa.*

— *LE Marcus ?*

— *Oui.*

— *Celui qui a essayé de saboter le terrain des Ravens ?*

— *Oui.*

— *Celui qui a failli te faire expulser du lycée ?*

— *Oui.*

— *Celui qui a une tête de « je suis méchant mais j'essaie de faire croire que je suis mystérieux » ?*

— *Oui.*

Tante Brooke a levé les bras au ciel.

— *MAIS POURQUOI LES GENS MÉCHANTS NE
RESTENT JAMAIS MORTS OU LOIN ?!*

Julian a murmuré :

— *Brooke... il n'est pas mort.*

— *JUSTEMENT !* s'est-elle exclamée.

Moi, j'étais là, debout dans l'entrée, avec le morceau de bois dans la main, et tante Brooke m'a soudain repéré.

— *Jamie... pourquoi tu tiens un truc qui brille ?*

J'ai regardé ma main. Le symbole brillait encore.
Comme une petite étoile qui refusait de s'éteindre.

— *Il colle, ai-je dit.*

— *Comment ça, il colle ?* demanda tante Brooke.

— *Je ne sais pas ! Il a décidé qu'on était amis !*

— *Jamie, ce n'est pas un ami,* dit papa.

— *C'est un message,* ajouta maman.

— *C'est un problème*, conclut Julian.

Tante Brooke a plissé les yeux.

— *Donne-moi ça.*

— *Je ne peux pas*, ai-je dit.

— *Pourquoi ?*

— *Il colle.*

— *Jamie, rien ne colle comme ça.*

— *Si, ça colle comme ça.*

— *Montre.*

Elle a essayé de le prendre. Le symbole a vibré. Tante Brooke a reculé.

— *OK. Je retire ce que j'ai dit. Ça colle comme ça.*

La réunion de crise

On s'est tous assis dans le salon. Tante Brooke a apporté des cookies. Julian a apporté un carnet. Papa a apporté son air inquiet. Maman a apporté son calme. Moi, j'ai apporté... le symbole qui brille.

Tante Brooke a commencé :

— *Bon. On a un problème.*

— *Oui, dit papa.*

— *Un gros problème.*

— *Oui.*

— *Un problème qui implique un homme mystérieux, une boîte bizarre, un symbole qui brille, et un enfant qui dit que ça colle.*

— *Oui, ai-je dit.*

— *Et un passé que Nathan a essayé d'oublier, ajouta maman.*

— *Oui, répéta papa.*

Julian a levé la main.

— *Je propose qu'on fasse un plan.*

— *Oui, dit tante Brooke.*

— *Un plan en trois étapes.*

— *Oui.*

— *Étape 1 : comprendre ce que c'est que ce symbole.*

— *Oui.*

— *Étape 2 : comprendre pourquoi Marcus le veut.*

— *Oui.*

— *Étape 3 : empêcher Marcus de faire... ce qu'il veut faire.*

— *Oui.*

Tante Brooke a ajouté :

— *Étape 4 : survivre.*

— *Oui, ai-je dit.*

Papa a murmuré :

— *Jamie... tu n'aurais jamais dû être impliqué dans tout ça.*

J'ai regardé le symbole. Il brillait encore. Comme s'il écoutait.

— *Papa... je crois que je n'ai pas eu le choix.*

Maman a posé sa main sur mon épaule.

— *Jamie... tu n'es pas seul.*

Tante Brooke a ajouté :

— *Et tu ne le seras jamais.*

— *On est une équipe*, dit Julian.

— *Une famille*, dit papa.

— *Une lumière dans l'ombre*, dit maman.

Moi, j'ai murmuré :

— *Alors... on fait quoi maintenant ?*

Tante Brooke a souri. Un sourire dangereux. Un
sourire Brooke Davis.

— *Maintenant... on va chercher ce que Marcus veut.*

— *Et on le trouve avant lui*, ajouta Julian.

— *Et on le détruit*, dit papa.

— *Et on protège Jamie*, dit maman.

Moi, j'ai murmuré :

— *Et si ce symbole m'a choisi...*

— *Alors on va comprendre pourquoi*, dit tante Brooke.

Et c'est là que j'ai compris que je n'étais plus juste un enfant avec une boîte. J'étais un enfant avec une mission. Une mission que je n'avais pas demandée. Une mission que je ne comprenais pas. Une mission qui allait changer Tree Hill.

Et Brooke Davis venait de devenir la générale de notre armée.

Chapitre 7 – Julian Baker et les films qui deviennent réels

Je crois que si quelqu'un devait un jour expliquer pourquoi Julian Baker est l'un des adultes les plus étranges, les plus adorables et les plus terrifiants de Tree Hill, il faudrait dire ceci : Julian vit dans un film, littéralement, tout le temps, même quand il fait des pancakes, même quand il cherche ses clés, même quand il panique, même quand il respire. Et ce soir-là, ce fameux soir où Tante Brooke avait décidé qu'on allait «sauver Tree Hill avec style », Julian avait déjà commencé à imaginer des plans de caméra, des angles dramatiques, des musiques épiques, et probablement un générique de fin avec nos noms écrits en lettres dorées.

Parce que pour Julian, tout est un film. Et parfois, c'est cool. Mais parfois... c'est effrayant. Surtout quand le film devient réel.

La réunion de crise, version Julian

On était encore dans le salon de Tante Brooke, avec les cookies, les lumières trop fortes, et le symbole qui brillait dans ma main comme une petite étoile nerveuse. Julian avait sorti un carnet, un stylo, et il écrivait déjà des choses comme :

— « *Acte I : Le retour de l'ombre.* »

— « *Acte II : Le garçon choisi.* »

— « *Acte III : La confrontation finale.* »

Papa a levé les yeux au ciel.

— *Julian... ce n'est pas un film.*

— *Tout est un film, Nathan,* répondit Julian.

— *Non,* dit papa.

— *Si,* dit Julian.

— *Non.*

— *Si.*

— *Julian...*

— *Nathan...*

— *Arrête.*

— *D'accord.*

Tante Brooke a soufflé :

— *Laisse-le faire, ça le rassure.*

Moi, j'ai murmuré :

— *Ça me rassure aussi.*

Julian a souri.

— *Tu vois ? Jamie comprend.*

Papa a murmuré :

— *Jamie comprend trop de choses.*

Le symbole qui réagit

Julian s'est approché de moi, très lentement, comme si j'étais une bombe prête à exploser, ou un artefact magique, ou un truc qu'on voit dans les films où le héros découvre qu'il a des pouvoirs.

— *Jamie... tu peux me montrer le symbole ?*

— *Oui, mais il colle, ai-je dit.*

— *Comment ça, il colle ?*

— *Il colle comme... comme si c'était un chewing-gum cosmique.*

— *Un chewing-gum cosmique ?* répéta Julian.

— *Oui.*

— *Jamie... tu es incroyable.*

— *Je sais.*

Julian a tendu la main. Le symbole a vibré. La lumière a changé de couleur. Un bleu profond, presque triste.

Julian a murmuré :

— *Oh... wow...*

— « *Wow* » *comment ?* ai-je demandé.

— « *Wow* » *du genre... ce truc n'est pas normal.*

— Rien n'est normal depuis que j'ai ouvert la boîte, ai-je dit.

— Jamie... tu peux le tourner ?

— Non.

— Tu peux le secouer ?

— Non.

— Tu peux le lâcher ?

— Non.

— Tu peux...

— Julian, arrête, dit Tante Brooke.

Julian a reculé.

— D'accord. Mais ce symbole... il réagit à toi.

— Je sais, ai-je murmuré.

— Tu sais pourquoi ?

— Non.

— Tu veux le savoir ?

— *Non.*

— *Jamie...*

— *D'accord, oui.*

Papa a murmuré :

— *Julian... ne lui fais pas peur.*

— *Je ne lui fais pas peur, je lui fais du cinéma,* répondit Julian.

Le passé de papa, version Julian

Julian a pris une grande inspiration, comme un narrateur qui s'apprête à raconter une histoire dramatique.

— *Jamie... ce symbole... ton père l'a vu avant toi.*

Papa a fermé les yeux.

— *Julian...*

— *Nathan, il doit savoir.*

— *Pas comme ça.*

— *Comme ça, justement.*

Moi, j'ai murmuré :

— *Papa... tu l'as vu ?*

Papa a hoché la tête.

— *Oui.*

— *Quand ?*

— *Quand j'avais ton âge.*

— *Et pourquoi ?*

— *Parce que... Marcus me l'a montré.*

Tante Brooke a posé sa main sur son front.

— *Oh mon Dieu... Marcus... encore lui...*

— *Oui, dit papa.*

— *Je déteste cet homme,* dit Tante Brooke.

— *Moi aussi,* dit maman.

— *Moi aussi,* ai-je dit.

Julian a repris :

— *Marcus a montré ce symbole à ton père... parce qu'il pensait que Nathan était « l' élu ».*

— *L' élu ?* ai-je répété.

— *Oui,* dit Julian.

— *L' élu de quoi ?*

— *De rien,* dit papa.

— *De tout,* dit Julian.

— *Julian, arrête,* dit papa.

— *Je fais du storytelling, Nathan.*

— *Tu fais peur à mon fils.*

— *Je fais du cinéma.*

— *Julian...*

— *D'accord, j'arrête.*

Moi, j'ai murmuré :

— *Papa... pourquoi Marcus t'a montré ça ?*

Papa a pris une grande inspiration.

— *Parce qu'il voulait que je l'aide.*

— *À faire quoi ?*

— *À trouver quelque chose.*

— *Quelque chose comment ?*

— *Quelque chose qu'il n'aurait jamais dû chercher.*

Le symbole a vibré dans ma main. Comme s'il écoutait.

Comme s'il se souvenait.

La révélation de Julian

Julian a repris la parole, doucement, comme s'il avait peur de casser quelque chose.

— *Jamie... ce symbole... ce n'est pas juste un dessin.*

— *Je sais.*

— *Ce n'est pas juste un message.*

— *Je sais.*

— *Ce n'est pas juste un secret.*

— *Je sais.*

— *Ce n'est pas juste un truc qui colle.*

— *Je sais.*

— *Ce symbole... c'est une clé.*

Papa a murmuré :

— *Julian...*

— *Nathan, il doit savoir.*

— *Pas maintenant.*

— *Maintenant.*

Moi, j'ai murmuré :

— *Une clé de quoi ?*

Julian a regardé papa. Papa a regardé maman. Maman a regardé Tante Brooke. Tante Brooke m'a regardé.

Et Julian a dit :

— *Une clé... d'un endroit que Marcus veut ouvrir.*

Le symbole a brillé plus fort. Comme s'il approuvait.

Comme s'il disait : « *Oui. C'est vrai.* »

Et moi, j'ai senti quelque chose dans ma poitrine. Un poids. Un froid. Une vérité.

J'étais devenu le gardien d'une clé. Une clé que Marcus voulait. Une clé que papa avait refusé d'utiliser. Une clé que Tree Hill avait cachée pendant des années.

Et Julian, avec son carnet, son stylo, ses idées de films, venait de me dire que mon rôle dans cette histoire n'était pas un accident.

C'était un héritage.

Chapitre 8 – Nathan Scott et la vérité qu'il ne voulait pas dire

Je crois que si je devais choisir un moment précis où j'ai vraiment compris que mon père n'était pas seulement mon père — pas seulement le gars qui me dit de ranger ma chambre, pas seulement le joueur de basket qui a gagné des matchs incroyables, pas seulement l'homme qui embrasse maman dans la cuisine comme si le monde n'existait plus — mais aussi quelqu'un qui avait vécu des choses que je ne pourrais peut-être jamais imaginer, ce serait ce moment-là, ce moment où il a décidé de me dire la vérité, ou plutôt une partie de la vérité, parce que les adultes ne disent jamais tout d'un coup, ils donnent les secrets comme on donne des médicaments : petit morceau par petit morceau, pour éviter que ça fasse trop mal.

Et ce soir-là, dans le salon de Tante Brooke, avec Julian qui écrivait des notes comme s'il préparait un film, avec maman qui me tenait la main, avec le symbole qui brillait dans ma paume comme une petite étoile nerveuse, papa a compris qu'il ne pouvait plus reculer.

Il devait parler. Et moi, je devais écouter.

Le silence avant la vérité

Papa s'est levé. Il a marché jusqu'à la fenêtre. Il a regardé dehors, comme si Tree Hill pouvait lui donner du courage, comme si les rues, les lampadaires, les maisons, les souvenirs pouvaient lui dire : « *Vas-y, Nathan. Il est temps.* »

Tante Brooke a murmuré :

— *Nathan... tu vas bien ?*

Papa n'a pas répondu. Il a juste posé sa main contre la vitre, comme si le verre était une barrière entre lui et quelque chose qu'il ne voulait pas affronter.

Julian a chuchoté :

— *C'est le moment dramatique du film.*

— *Julian, pas maintenant, dit maman.*

— *D'accord, répondit Julian.*

Moi, j'ai murmuré :

— *Papa... tu peux me parler.*

— *Je sais, Jamie, dit-il sans se retourner.*

— *Je suis là.*

— *Je sais.*

— *On est tous là, ajouta maman.*

— *Je sais.*

Il a pris une grande inspiration. Une inspiration longue, lourde, comme si l'air lui brûlait la gorge.

Puis il s'est retourné.

Et j'ai vu ses yeux. Des yeux qui avaient peur. Des yeux qui avaient vécu. Des yeux qui avaient vu des choses que je ne connaissais pas encore.

La vérité commence

Papa est revenu s'asseoir. Il a posé ses mains sur ses genoux. Il a regardé le symbole dans ma main.

— *Jamie... dit-il doucement.*

— *Oui ?*

— *Ce symbole... je l'ai vu avant toi.*

— *Je sais.*

— *Tu sais comment ?*

— *Parce que... il a réagi quand tu t'es approché.*

— *Oui.*

Tante Brooke a murmuré :

— *Ce truc est vivant, je le jure.*

Papa a continué :

— *Quand j'avais ton âge... Marcus m'a montré ce symbole.*

— *Pourquoi ? ai-je demandé.*

— *Parce qu'il pensait que j'étais... spécial.*

— *Spécial comment ?*

— *Spécial d'une manière que je ne voulais pas être.*

Julian a ajouté :

— *Marcus voulait que Nathan ouvre quelque chose.*

— *Julian, laisse-moi parler, dit papa.*

— *D'accord, répondit Julian.*

Papa a pris une grande inspiration.

— *Marcus... était obsédé par ce symbole.*

— *Obsédé comment ? ai-je demandé.*

— *Obsédé comme quelqu'un qui croit que ce symbole peut changer sa vie.*

— *Et toi ?*

— *Moi... je voulais juste qu'il me laisse tranquille.*

Maman a murmuré :

— *Nathan... tu n'as jamais vraiment parlé de ça.*

— *Parce que je voulais oublier, Haley.*

— *Tu ne peux plus oublier maintenant.*

— *Je sais.*

Le passé de papa

Papa a regardé le sol. Puis il a parlé, lentement, comme si chaque mot était une pierre qu'il devait soulever.

— *Marcus... n'était pas juste un élève du lycée.*

— *Il était quoi ? ai-je demandé.*

— *Il était... quelqu'un qui croyait que Tree Hill cachait quelque chose.*

— *Quelque chose comment ?*

— *Quelque chose d'ancien.*

— *Ancien comment ?*

— *Ancien comme... avant nous. Avant Dan. Avant tout.*

Tante Brooke a levé les mains.

— *OK, stop. On est dans un film maintenant.*

— *Brooke, laisse-le parler, dit maman.*

— *D'accord, mais si un fantôme apparaît, je hurle.*

Papa a continué :

— *Marcus m'a montré ce symbole... dans le gymnase.*

— *Le même gymnase où on était ? ai-je demandé.*

— *Oui.*

— *Et pourquoi là ?*

— *Parce que... c'est là que tout commence.*

— *Tout quoi ?*

— *Tout ce que Marcus croit.*

— *Et toi ?*

— *Moi... je n'ai jamais voulu y croire.*

Julian a murmuré :

— *Mais tu y crois maintenant.*

— *Je crois... que ce symbole est dangereux, dit papa.*

— *Dangereux comment ? ai-je demandé.*

— *Dangereux comme... quelque chose qu'on ne comprend pas.*

La vérité qui fait mal

Papa a levé les yeux vers moi.

— *Jamie... Marcus voulait que j'ouvre quelque chose.*

— *Quelque chose comment ?*

— *Une porte.*

— *Une porte où ?*

— *Sous le lycée.*

— *Sous le lycée ? ai-je répété.*

— *Oui. — Une vraie porte ?*

— *Oui.*

— *Une porte qui mène où ?*

— *Je ne sais pas.*

Tante Brooke a murmuré :

— *Je déteste les portes mystérieuses.*

— *Moi aussi, dit maman.*

— *Moi aussi, ai-je dit.*

Papa a continué :

— *Marcus voulait que j'utilise le symbole... comme une clé.*

— *Et tu as refusé ?*

— *Oui.*

— *Pourquoi ?*

— *Parce que j'avais peur.*

— *Peur de quoi ?*

— *Peur... de ce qu'il y avait derrière.*

Le symbole a vibré dans ma main. Comme s'il se souvenait. Comme s'il approuvait. Comme s'il disait :

«*Oui. C'est vrai. »*

Papa a murmuré :

— *Jamie... si Marcus est revenu...*

— *Oui ?*

— *C'est parce qu'il croit que toi... tu peux ouvrir cette porte.*

— *Moi ? ai-je répété.*

— *Oui.*

— *Pourquoi moi ?*

— *Parce que le symbole t'a choisi.*

Et là, j'ai senti quelque chose dans ma poitrine. Un poids. Un froid. Une vérité.

Je n'étais plus juste un enfant avec une boîte. J'étais un enfant avec une clé. Une clé que Marcus voulait. Une clé que papa avait refusé d'utiliser. Une clé que Tree Hill avait cachée pendant des années.

Et papa venait de me dire que cette clé... était pour moi.

Chapitre 9 – Haley James Scott et les choses qu'elle a toujours su

Je crois que si quelqu'un devait un jour écrire un livre sur ma mère, il faudrait l'appeler « *Haley James Scott : la femme qui sait tout avant tout le monde, mais qui attend toujours le bon moment pour le dire* », parce que maman a cette façon étrange de sentir les choses avant qu'elles arrivent, de comprendre les gens avant qu'ils parlent, de deviner les secrets avant qu'ils soient révélés, et parfois je me demande si elle n'a pas un super-pouvoir caché, un truc du genre « intuition cosmique », ou « lecture d'âme », ou « détecteur de bêtises de Nathan Scott ».

Et ce soir-là, dans le salon de Tante Brooke, après que papa m'a dit que le symbole m'avait choisi, maman a eu cette expression que je connais par cœur : une expression douce, triste, forte, une expression qui dit « *Je savais que ça arriverait un jour, mais j'espérais que non.* »

Le silence de maman

Maman n'a rien dit pendant quelques secondes. Elle a juste regardé le symbole dans ma main, cette petite lumière bleue qui vibrait comme un cœur, comme une respiration, comme un secret vivant.

Tante Brooke a murmuré :

— *Haley... tu vas bien ?*

Maman a hoché la tête, mais je savais que ce n'était pas vrai. Parce que maman ne ment jamais avec ses mots, mais elle ment parfois avec ses silences.

Papa a murmuré :

— *Haley... tu savais quelque chose, n'est-ce pas ?*

Maman a fermé les yeux. Longtemps. Comme si elle cherchait une réponse dans l'obscurité derrière ses paupières.

Puis elle a dit :

— *Oui.*

Julian a levé les mains.

— *OK, quelqu'un peut m'expliquer pourquoi tout le monde sait des choses sauf moi ?*

Tante Brooke lui a tapé l'épaule.

— *Parce que tu es trop occupé à faire des films, mon amour.*

La vérité de maman

Maman s'est tournée vers moi. Ses yeux étaient brillants, mais pas de peur. De tristesse. De vérité.

— *Jamie...* dit-elle doucement.

— *Oui ?*

— *Ce symbole... je l'ai vu aussi.*

— *QUOI ?* ai-je crié.

— *Haley...* dit papa.

— *Nathan, il doit savoir.*

Moi, j'étais là, avec la bouche ouverte, le cœur qui battait trop vite, et cette sensation étrange que tout le

monde avait vu ce symbole sauf moi, alors que c'était littéralement collé à ma main.

— *Maman... tu l'as vu quand ?*

— *Il y a longtemps.*

— *Longtemps comment ?*

— *Avant ta naissance.*

Papa a murmuré :

— *Haley... tu ne m'as jamais dit ça.*

— *Parce que tu ne m'as jamais dit ce que Marcus t'avait demandé, répondit-elle.*

Tante Brooke a levé les mains.

— *OK, wow, on est dans un épisode dramatique, là.*

— *Brooke, pas maintenant, dit maman.*

— *D'accord, mais je prends des notes.*

Le souvenir de maman

Maman a pris une grande inspiration.

— *Jamie... quand j'étais au lycée... Marcus est venu me voir.*

— *Il est venu te voir ? ai-je répété.*

— *Oui.*

— *Pourquoi ?*

— *Parce qu'il savait que Nathan ne voulait pas l'aider.*

— *Et toi ?*

— *Moi... je ne voulais pas non plus.*

Papa a murmuré :

— *Marcus... t'a approchée ?*

— *Oui, Nathan.*

— *Pourquoi tu ne m'as rien dit ?*

— *Parce que tu avais déjà assez de problèmes.*

— *Haley...*

— *Et parce que j'avais peur que tu retournes le voir.*

Papa a serré les dents.

— *Je n'aurais jamais fait ça.*

— *Tu étais jeune, Nathan.*

— *Et toi aussi, dit papa.*

Maman a continué :

— *Marcus m'a montré le symbole... exactement comme il te l'a montré, Jamie.*

— *Et tu as fait quoi ?*

— *Je lui ai dit que je ne voulais rien savoir.*

— *Et lui ?*

— *Il m'a dit que le symbole choisirait quelqu'un un jour.*

— *Quelqu'un comment ?*

— *Quelqu'un qui aurait le courage de l'utiliser.*

Le symbole a vibré dans ma main. Comme s'il approuvait. Comme s'il disait : « *Oui. C'est toi.* »

La peur de maman

Maman a posé sa main sur ma joue.

— *Jamie... j'ai toujours su que tu serais spécial.*

— *Spécial comment ? ai-je demandé.*

— *Spécial comme... quelqu'un qui voit les choses que les autres ne voient pas.*

— *Maman...*

— *Spécial comme quelqu'un qui comprend les gens.*

— *Maman...*

— *Spécial comme quelqu'un qui peut porter des choses que même les adultes ne peuvent pas porter.*

J'ai senti mes yeux brûler. Pas de peur. D'émotion.

— *Maman... je ne veux pas être spécial.*

— *Je sais, dit-elle.*

— *Je veux juste être Jamie.*

— *Tu seras toujours Jamie.*

— *Même avec le symbole ?*

— *Oui.*

— *Même avec Marcus ?*

— *Oui.*

— *Même avec la porte ?*

— *Oui.*

Papa a murmuré :

— *Jamie... tu n'es pas seul.*

Tante Brooke a ajouté :

— *Tu as nous.*

— *Et on est très bruyants, dit Julian.*

— *Et très stylés, dit Tante Brooke.*

— *Et très protecteurs, dit maman.*

— *Et très... très... très... dit papa.*

— *Très quoi ? ai-je demandé.*

— *Très là, répondit papa.*

La conclusion du chapitre

Maman a pris ma main. Le symbole a brillé plus fort. Comme s'il reconnaissait quelque chose. Comme s'il comprenait quelque chose. Comme s'il acceptait quelque chose.

Et maman a murmuré :

— Jamie... tu n'as pas été choisi pour être seul. Tu as été choisi... parce que tu as un cœur qui ne recule jamais.

Et là, j'ai compris quelque chose. Quelque chose que je n'avais pas compris avant. Quelque chose que maman savait depuis toujours.

Ce symbole ne m'avait pas choisi parce que j'étais fort. Ou courageux. Ou spécial.

Il m'avait choisi... Parce que j'étais Jamie. Et que ça suffisait.

Chapitre 10 – L’endroit où personne ne va jamais

Je crois que si quelqu’un devait un jour me demander quel est l’endroit le plus étrange de Tree Hill, je ne répondrais pas le gymnase, ni le terrain des Ravens, ni même le vieux pont où papa a sauté quand il était jeune et stupide — non, je répondrais le sous-sol du lycée, cet endroit où personne ne va jamais, cet endroit que personne ne mentionne, cet endroit que même les profs semblent ignorer comme s’il n’existait pas, cet endroit qui ressemble à une cicatrice que la ville essaie de cacher sous un pansement trop petit.

Et ce soir-là, quand papa a dit :

— *On doit aller en bas.*

J’ai compris que ce chapitre n’allait pas être un chapitre normal, mais un chapitre où les ombres ont des noms, où les murs ont des souvenirs, où les secrets ont des voix.

Le chemin vers le sous-sol

On était encore chez Tante Brooke, en train de faire un plan qui ressemblait plus à un plan de film qu'à un plan de survie, quand papa a dit :

— *On doit retourner au lycée.*

— *À cette heure-ci ?* demanda maman.

— *Oui.*

— *Nathan... tu es sûr ?*

— *Non.*

— *Alors pourquoi on y va ?*

— *Parce qu'on n'a pas le choix.*

Julian a levé la main.

— *Je propose qu'on prenne des lampes torches.*

— *Oui, dit papa.*

— *Et des barres énergétiques.*

— *Non, dit papa.*

— *Et une caméra*, dit Julian.

— *NON*, répéta papa.

— *Mais si quelque chose se passe, on doit documenter !*

— *Julian, on ne fait pas un documentaire*, dit maman.

— *On pourrait*, murmura Tante Brooke.

Moi, j'ai dit :

— *Je prends ma lampe torche.*

— *Elle est éteinte, Jamie*, dit papa.

— *Je sais, mais elle me rassure.*

Tante Brooke a posé sa main sur mon épaule.

— *Jamie... tu es le plus courageux de nous tous.*

— *Non*, ai-je dit.

— *Si*, dit Tante Brooke.

— *Non*, ai-je répété.

— *Si*, dit maman.

— *Non.*

— Si, dit papa.

— *D'accord, peut-être un peu.*

Le lycée la nuit

On est arrivés au lycée vers minuit. La ville dormait. Le vent soufflait. Les lampadaires clignotaient comme s'ils hésitaient à rester allumés.

Le lycée était silencieux. Un silence lourd. Un silence qui ressemble à un secret.

Papa a ouvert la porte. Elle a grincé. Encore. Toujours.

— *Jamie... reste près de moi,* dit papa.

— *Je suis littéralement collé à ta veste,* ai-je répondu.

Tante Brooke a murmuré :

— *Je déteste cet endroit la nuit.*

— *Moi aussi,* dit maman.

— *Moi aussi,* dit Julian.

— *Moi aussi,* ai-je dit.

Papa a avancé dans le couloir. Ses pas résonnaient comme des souvenirs.

— *Nathan...* dit maman.

— *Oui ?*

— *Tu te souviens de l'endroit ?*

— *Oui.*

— *Tu es sûr ?*

— *Non.*

La porte du sous-sol

On est arrivés devant une porte. Une porte grise. Une porte sans fenêtre. Une porte sans poignée normale. Une porte qui semblait dire : « *N'entre pas.* »

Papa a murmuré :

— *C'est là.*

Julian a chuchoté :

— *On dirait la porte d'un bunker.*

— *Julian, arrête, dit maman.*

— *Je dis juste ce que je vois.*

— *Arrête de voir, dit papa.*

Tante Brooke a posé sa main sur la porte.

— *Elle est froide.*

— *Oui, dit papa.*

— *Trop froide.*

— *Oui.*

— *Comme si...*

— *Comme si quoi ? demanda maman.*

— *Comme si quelque chose respirait derrière.*

Moi, j'ai murmuré :

— *Papa... tu es sûr qu'on doit entrer ?*

Papa a regardé le symbole dans ma main. Il brillait.

Encore. Toujours.

— *Jamie... le symbole veut qu'on entre.*

— *Et toi ?*

— *Moi... je veux que tu sois en sécurité.*

— *Alors pourquoi on entre ?*

— *Parce que si on n'entre pas... Marcus le fera.*

La descente

Papa a ouvert la porte. Un souffle d'air froid est sorti.

Un souffle qui ressemblait à un avertissement.

L'escalier descendait dans l'obscurité. Un escalier long.

Un escalier étroit. Un escalier qui semblait ne jamais finir.

Julian a murmuré :

— *On dirait le début d'un film d'horreur.*

— *Julian, arrête, dit maman.*

— *Je dis juste ce que je vois.*

— *Arrête de voir, répéta papa.*

Tante Brooke a serré ma main.

— *Jamie... tu n'es pas obligé de descendre.*

— *Si, ai-je dit.*

— *Pourquoi ?*

— *Parce que le symbole colle.*

— *Ce n'est pas une raison, dit papa.*

— *Si, ai-je dit.*

— *Jamie...*

— *Papa... je dois savoir.*

Papa a fermé les yeux. Puis il a dit :

— *D'accord. Mais tu restes entre nous deux.*

— *Promis.*

Le sous-sol

Quand on est arrivés en bas, j'ai senti quelque chose.

Pas un bruit. Pas une odeur. Pas une présence.

Une sensation.

Comme si l'air était plus lourd. Comme si les murs regardaient. Comme si le sol se souvenait.

Le sous-sol était immense. Plus grand que ce qu'un lycée devrait avoir. Plus sombre que ce qu'un endroit devrait être. Plus silencieux que ce qu'un silence devrait permettre.

Julian a murmuré :

— *C'est...*

— *Ne dis rien*, dit papa.

— *D'accord.*

Tante Brooke a chuchoté :

— *Je n'aime pas cet endroit.*

— *Moi non plus*, dit maman.

— *Moi non plus*, dit papa.

— *Moi non plus*, ai-je dit.

Et puis... Quelque chose a bougé.

Pas une ombre. Pas un bruit. Pas un objet.

Une lumière.

Une lumière bleue. La même lumière que celle du
symbole.

Elle glissait sur le sol. Comme une vague. Comme un
souffle. Comme un souvenir.

Papa a murmuré :

— *Jamie...*

— *Oui ?*

— *Le symbole...*

— *Oui ?*

— *Il réagit.*

— *Je sais.*

La lumière s'est arrêtée devant un mur. Un mur gris.
Un mur normal.

Puis... Le mur a bougé.

Comme une porte.

Une porte cachée.

Une porte que personne ne devait trouver.

Une porte que Marcus voulait ouvrir.

Une porte que le symbole reconnaissait.

Et moi, Jamie Scott, j'ai murmuré :

— *Papa...*

— *Oui ?*

— *C'est ça... la porte ?*

Papa a répondu :

— *Oui, Jamie.*

— *Et derrière... il y a quoi ?*

— *Je ne sais pas.*

— *Et on va entrer ?*

— *Oui.*

Tante Brooke a murmuré :

— *Oh mon Dieu...*

— *Oui*, dit maman.

— *On va mourir*, dit Julian.

— *Non*, dit papa.

— *Peut-être*, ai-je dit.

Papa a posé sa main sur mon épaule.

— *Jamie... tu n'es pas seul.*

Et moi, j'ai murmuré :

— *Je sais.*

Puis la porte s'est ouverte.

Et l'endroit où personne ne va jamais... nous a laissé
entrer.

Chapitre 11 – La voix dans le tunnel

Je crois que si quelqu'un devait un jour me demander quel est le son le plus effrayant que j'ai entendu dans ma vie, je ne répondrais pas un cri, ni un bruit de porte qui grince, ni même le hurlement de Tante Brooke quand elle voit une araignée — non, je répondrais une voix dans un tunnel, une voix qui ne devrait pas être là, une voix qui semble flotter dans l'air comme une ombre sonore, une voix qui connaît votre nom alors que vous ne connaissez pas le sien, une voix qui vous appelle comme si elle vous attendait depuis longtemps.

Et ce soir-là, quand la porte cachée du sous-sol s'est ouverte et que nous avons vu le tunnel derrière, j'ai compris que ce chapitre n'allait pas être un chapitre normal, mais un chapitre où les voix ne viennent pas des gens, où les échos ne viennent pas des murs, où les secrets ne viennent pas du passé — mais de quelque chose qui vit dans l'obscurité.

Le tunnel

Le tunnel était long. Très long. Trop long. Un couloir étroit, creusé dans la pierre, avec des murs qui semblaient respirer, un sol qui semblait écouter, un air qui semblait retenir son souffle.

Papa a murmuré :

— *Jamie... reste près de moi.*

— *Je suis littéralement collé à ta veste, ai-je répondu.*

Tante Brooke a chuchoté :

— *Je déteste cet endroit.*

— *Moi aussi, dit maman.*

— *Moi aussi, dit Julian.*

— *Moi aussi, ai-je dit.*

Papa a allumé sa lampe torche. La lumière a glissé sur les murs. Et j'ai vu des marques. Des symboles. Le même symbole que celui dans ma main.

— *Papa... ai-je murmuré.*

— *Oui ?*

— *Regarde.*

Papa a levé la lampe. Les symboles étaient partout.

Gravés. Peints. Cachés. Répétés.

Maman a murmuré :

— *Nathan... c'est...*

— *Oui, dit papa.*

— *C'est le même symbole.*

— *Oui.*

— *Partout.*

— *Oui.*

Julian a chuchoté :

— *On dirait un décor de film.*

— *Julian, arrête, dit papa.*

— *Je dis juste ce que je vois.*

— *Arrête de voir, répéta papa.*

La première voix

On avançait lentement. Très lentement. Trop lentement.

Puis... Un son.

Un souffle. Un murmure. Un mot.

— *Jamie...*

Je me suis arrêté net.

— *Papa...* ai-je murmuré.

— *Oui ?*

— *Tu as entendu ?*

— *Oui.*

— *C'était quoi ?*

— *Je ne sais pas.*

Tante Brooke a serré ma main.

— *Jamie... tu es sûr que tu as entendu ton nom ?*

— *Oui.*

— *Tu es sûr sûr ?*

— *Oui.*

— *Tu es sûr sûr sûr ?*

— *Oui, Tante Brooke.*

Julian a murmuré :

— *Peut-être que c'est un écho.*

— *Les échos ne disent pas mon nom, ai-je dit.*

— *Bonne remarque, dit maman.*

Papa a avancé d'un pas.

— *Marcus... tu es là ?*

Silence. Un silence lourd. Un silence qui ressemble à une réponse.

Puis... La voix.

— *Nathan...*

Papa a serré les dents.

— *Marcus... montre-toi.*

La voix a ri. Un rire lent. Un rire glissant. Un rire qui n'a rien de drôle.

— *Tu es revenu... avec ton fils.*

Maman a murmuré :

— *Nathan...*

— *Je sais, Haley.*

Moi, j'ai murmuré :

— *Papa... pourquoi il connaît mon nom ?*

Papa a fermé les yeux.

— *Parce qu'il t'attend.*

La lumière du symbole

Le symbole dans ma main a vibré. Puis il a brillé. Plus fort. Beaucoup plus fort.

Une lumière bleue a glissé sur les murs. Les symboles gravés ont brillé aussi. Comme si le tunnel se réveillait.

Comme si le tunnel reconnaissait quelque chose.

Comme si le tunnel disait : « *Oui. C'est lui.* »

Tante Brooke a murmuré :

— *Oh mon Dieu...*

— *Oui*, dit maman.

— *On va mourir*, dit Julian.

— *Non*, dit papa.

— *Peut-être*, ai-je dit.

Papa a posé sa main sur mon épaule.

— *Jamie... écoute-moi.*

— *Oui ?*

— *Quoi qu'il arrive... tu restes avec moi.*

— *D'accord.*

— *Tu ne lâches pas ma main.*

— *D'accord.*

— *Tu ne donnes pas le symbole à Marcus.*

— *D'accord.*

— *Tu ne recules pas.*

— *D'accord.*

— *Tu n'as pas peur.*

— *Trop tard, ai-je dit.*

Papa a souri. Un sourire triste. Un sourire fier.

— *Jamie... tu es courageux.*

— *Non.*

— *Si.*

— *Non.*

— *Si.*

— *D'accord, peut-être un peu.*

La silhouette au bout du tunnel

La lumière bleue a glissé vers le fond du tunnel. Vers
une ombre. Une silhouette. Une forme.

Marcus.

Il était là. Debout. Immobile. Les yeux brillants.

Comme s'ils reflétaient la lumière du symbole.

Papa a murmuré :

— *Marcus...*

— *Nathan...* dit Marcus.

— *Tu n'aurais jamais dû revenir.*

— *Tu n'aurais jamais dû rester.*

Marcus a avancé d'un pas.

— *Le symbole... l'a choisi.*

— *Il n'a rien choisi,* dit papa.

— *Si, Nathan.*

— *Non.*

— *Si.*

— *Marcus...*

— *Nathan...*

— *Arrête.*

— *Non.*

Moi, j'ai murmuré :

— *Papa...*

— *Oui ?*

— *Il me regarde.*

— *Je sais.*

— *Pourquoi ?*

— *Parce que tu as ce qu'il veut.*

Marcus a murmuré :

— *Jamie... approche.*

Papa a crié :

— *NE T'APPROCHE PAS DE MON FILS !*

Le tunnel a tremblé. Les symboles ont brillé. La lumière a vibré.

Et Marcus a dit :

— *La porte... doit être ouverte.*

Et c'est là que j'ai compris que ce tunnel n'était pas juste un tunnel. Que cette voix n'était pas juste une

voix. Que Marcus n'était pas juste un homme. Que le symbole n'était pas juste une clé.

C'était un appel. Un appel que je ne comprenais pas encore. Un appel que je ne voulais pas entendre. Un appel que je ne pouvais pas ignorer.

Et moi, Jamie Scott, j'ai murmuré :

— *Papa...*

— *Oui ?*

— *Je crois... que la porte veut s'ouvrir.*

Papa a serré ma main.

— *Alors on va l'empêcher.*

Et le tunnel... a retenu son souffle.

Chapitre 12 – Le carnet noir

Je crois que si quelqu'un devait un jour me demander quel est l'objet le plus dangereux que j'ai jamais vu, je ne répondrais pas une arme, ni une machine, ni même le symbole qui colle à ma main comme un chewing-gum cosmique — non, je répondrais un carnet noir, un carnet qui n'a rien de spécial quand on le regarde de loin, mais qui devient terrifiant dès qu'on le touche, parce qu'il contient des choses qu'on ne devrait pas lire, des choses qu'on ne devrait pas savoir, des choses qu'on ne devrait pas réveiller.

Et ce soir-là, dans le tunnel, juste après que Marcus a dit que la porte devait être ouverte, j'ai vu quelque chose derrière lui. Un objet. Un carnet. Un carnet noir.

Et j'ai compris que ce chapitre n'allait pas être un chapitre normal, mais un chapitre où les mots ont du poids, où les pages ont des cicatrices, où les secrets ont été écrits pour ne jamais être lus.

Le carnet apparaît

Marcus était là, debout dans l'ombre, avec ses yeux brillants et son sourire qui n'était pas un sourire, et derrière lui, posé sur une pierre, il y avait un carnet noir, fermé par une sangle, couvert de poussière, mais étrangement... vivant.

Papa l'a vu aussi.

— *Marcus... c'est quoi ce carnet ?*

— *Un souvenir*, répondit Marcus.

— *De quoi ?*

— *De ce que ton père a refusé de faire.*

Maman a murmuré :

— *Nathan... tu savais qu'il avait ça ?*

— *Non*, dit papa.

— *Tu es sûr ?*

— *Oui, Haley. Je n'ai jamais vu ce carnet.*

Tante Brooke a chuchoté :

— *Je déteste les carnets noirs.*

— *Tu détestes tout ce qui est noir, dit Julian.*

— *Non, je déteste tout ce qui est mystérieux, dit Tante Brooke.*

— *Donc tout ce qui est noir, répéta Julian.*

— *Julian, pas maintenant, dit maman.*

Moi, j'ai murmuré :

— *Papa... il y a quoi dedans ?*

Papa a serré les dents.

— *Je ne sais pas, Jamie.*

— *Tu veux savoir ?*

— *Non.*

— *Moi si, ai-je dit.*

Marcus a souri. Un sourire qui ressemblait à une blessure.

— *Approche, Jamie.*

Papa a crié :

— *JE T'AI DIS DE NE PAS T'APPROCHER PAS DE
MON FILS !*

Le tunnel a tremblé. Les symboles ont brillé. La lumière du symbole dans ma main a vibré comme un cœur affolé.

Marcus a murmuré :

— *Le carnet... t'attend.*

Le carnet réagit au symbole

La lumière bleue a glissé de ma main vers le carnet. Comme une vague. Comme un souffle. Comme un fil invisible.

Le carnet a tremblé. Oui, tremblé. Comme si quelque chose à l'intérieur bougeait. Comme si les mots eux-mêmes se réveillaient.

Tante Brooke a reculé.

— *Oh mon Dieu...*

— *Oui*, dit maman.

— *On va mourir*, dit Julian.

— *Non*, dit papa.

— *Peut-être*, ai-je dit.

Papa a posé sa main sur mon épaule.

— *Jamie... écoute- moi.*

— *Oui ?*

— *Tu ne touches pas ce carnet.*

— *D'accord.*

— *Tu ne t'approches pas de Marcus.*

— *D'accord.*

— *Tu restes avec moi.*

— *D'accord.*

Marcus a murmuré :

— *Jamie... tu ne peux pas fuir ce qui t'a choisi.*

Moi, j'ai murmuré :

— *Je ne veux pas être choisi.*

— *Tu l'es*, dit Marcus.

— *Non*, dit papa.

— *Si*, dit Marcus.

— *Non*, répéta papa.

— *Nathan... tu ne peux pas changer ce qui est écrit.*

Papa a serré les dents.

— *Je peux changer ce qui arrive à mon fils.*

Le carnet s'ouvre

La lumière bleue a touché la sangle du carnet. Elle s'est détachée. Toute seule.

Le carnet s'est ouvert. Tout seul.

Les pages ont bougé. Toutes seules.

Comme si quelqu'un les tournait. Comme si quelqu'un lisait. Comme si quelqu'un respirait à travers elles.

Julian a murmuré :

— *Je retire ce que j'ai dit. Ce n'est pas un film.*

— *C'est pire, dit Tante Brooke.*

— *C'est réel, dit maman.*

— *Trop réel, ai-je dit.*

Papa a avancé d'un pas.

— *Marcus... qu'est-ce que tu as écrit là-dedans ?*

— *Ce n'est pas moi qui ai écrit.*

— *Alors qui ?*

— *Celui qui a créé le symbole.*

Papa a blêmi.

— *Tu mens.*

— *Je ne mens jamais, Nathan.*

— *Tu mens tout le temps.*

— *Pas aujourd'hui.*

Moi, j'ai murmuré :

— *Papa... c'est quoi ce symbole ?*

Papa a fermé les yeux.

— *Jamie...*

— *Oui ?*

— *Ce symbole... n'est pas humain.*

Le tunnel a tremblé. La lumière a vibré. Les pages du carnet se sont arrêtées sur une page précise.

Une page avec un dessin. Un dessin du symbole. Et en dessous, une phrase.

Une phrase écrite à la main. Une phrase qui semblait respirer.

Je l'ai lue.

*« Celui qui porte la lumière porte aussi
l'ombre. »*

J'ai senti mon cœur tomber dans mon ventre.

— *Papa... ai-je murmuré.*

— *Oui ?*

— *Ça parle de moi.*

— *Non, Jamie.*

— *Si.*

— *Non.*

— *Si, papa.*

Marcus a murmuré :

— *Tu vois ?*

— *Tais- toi, dit papa.*

— *Il est l' élu.*

— *Tais- toi.*

— *Il est celui que le symbole a choisi.*

— *TAIS- TOI !*

Le tunnel a tremblé encore plus fort. Les symboles ont brillé comme des étoiles. Le carnet a vibré.

Et moi, Jamie Scott, j'ai murmuré :

— *Papa...*

— *Oui ?*

— *Je crois... que le carnet veut que je lise la suite.*

Papa a serré ma main.

— *Alors on va le lire ensemble.*

Et le carnet noir... a tourné une nouvelle page.

Chapitre 13 – La course contre l'ombre

Je crois que si quelqu'un devait un jour me demander ce que ça fait de courir dans un tunnel sombre, avec un symbole qui brille dans la main, un carnet noir qui s'ouvre tout seul, un homme mystérieux qui vous appelle par votre prénom, et quatre adultes paniqués qui essaient de vous protéger en criant tous en même temps, je répondrais que c'est un mélange étrange entre un cauchemar, un film d'action, un épisode de *Scooby-Doo*, et une séance de sport que je n'ai jamais demandée.

Parce que ce soir-là, quand le carnet noir a tourné une nouvelle page et que Marcus a avancé vers nous, papa a compris que nous n'avions plus le temps de réfléchir, plus le temps de discuter, plus le temps d'avoir peur.

Il fallait courir. Et moi, Jamie Scott, j'ai couru.

La page qui fait tout basculer

Le carnet noir s'est arrêté sur une page. Une page avec un dessin. Un dessin d'une porte. La porte. Celle que nous avions trouvée. Celle que Marcus voulait ouvrir.

Et en dessous, une phrase.

« *Quand la lumière fuit, l'ombre suit.* »

Papa a murmuré :

— *Haley...*

— *Oui ?*

— *On doit partir.*

— *Maintenant ?*

— *Maintenant.*

Tante Brooke a chuchoté :

— *Je déteste cette phrase.*

— *Moi aussi*, dit maman.

— *Moi aussi*, dit Julian.

— *Moi aussi*, ai-je dit.

Marcus a avancé d'un pas.

— *Jamie... tu ne peux pas fuir.*

— *Regarde-moi faire*, ai-je murmuré.

Papa a crié :

— *COUREZ !*

Et tout s'est mis en mouvement.

La course

Je n'ai jamais couru aussi vite de ma vie. Pas même quand j'ai failli être en retard à l'école. Pas même quand Tante Brooke a dit qu'elle avait fait des cookies. Pas même quand papa a dit qu'il y avait une surprise dans le salon.

Le tunnel tremblait. Les symboles brillaient. La lumière bleue vibrait dans ma main comme un cœur affolé.

Papa courait devant moi. Maman courait à côté de moi. Julian courait derrière moi. Tante Brooke courait en criant :

— *JE NE SUIS PAS FAITE POUR ÇA ! JE SUIS UNE FEMME DE TALONS, PAS DE TUNNELS !*

Julian a crié :

— *BROOKE, CONTINUE ! — JE CONTINUE, MAIS JE DÉTESTE ÇA !*

— *MOI AUSSI !*

— *MOI AUSSI !*

— *MOI AUSSI !* ai-je crié.

Marcus ne courait pas. Il marchait. Mais sa voix nous suivait.

— *Jamie... tu ne peux pas fuir ce qui t'a choisi...*

Papa a crié :

— *TAIS-TOI !*

Le tunnel a tremblé encore plus fort. Comme si la voix de papa avait réveillé quelque chose.

La lumière qui nous guide

La lumière bleue du symbole glissait sur les murs.
Comme une vague. Comme un fil. Comme un chemin.

— *Papa...* ai-je murmuré.

— *Oui ?*

— *La lumière...*

— *Je sais.*

— *Elle nous montre où aller.*

— *Alors suis-la.*

Maman a murmuré :

— *Jamie... tu es incroyable.*

— *Non, ai-je dit.*

— *Si, dit maman.*

Tante Brooke a crié :

— *JE NE VEUX PAS MOURIR DANS UN TUNNEL !*

— *TU NE VAS PAS MOURIR !* dit papa.

— *TU N'EN SAIS RIEN !*

— *BROOKE, ARRÊTE DE CRIER !* dit maman.

— *JE NE PEUX PAS !*

— *MOI NON PLUS !* dit Julian.

Moi, j'ai murmuré :

— *Je crois que je vais vomir.*

— *NE VOMIS PAS !* dit papa.

— *D'accord.*

L'ombre qui suit

Puis... Quelque chose a bougé derrière nous.

Pas Marcus. Pas un bruit. Pas une voix.

Une ombre.

Une ombre qui glissait sur le sol. Une ombre qui avançait plus vite que nous. Une ombre qui semblait vivante.

Julian a crié :

— *OH MON DIEU !*

— *QUOI ?* demanda Tante Brooke.

— *L'OMBRE !*

— *QUOI L'OMBRE ?*

— *ELLE COURT !*

— *COMMENT ÇA ELLE COURT ?*

— *JE NE SAIS PAS, MAIS ELLE COURT !*

Papa a crié :

— *NE VOUS ARRÊTEZ PAS !*

Maman a murmuré :

— *Jamie... tiens ma main.*

— *Je la tiens !*

— *Ne la lâche pas.*

— *Je ne la lâche pas !*

Le tunnel tremblait. La lumière vibrait. L'ombre avançait.

Et Marcus a murmuré :

— *L'ombre suit la lumière...*

La sortie

La lumière bleue a glissé vers un mur. Un mur normal.

Un mur gris.

Puis... Le mur a bougé.

Une porte. Une vraie porte. Une sortie.

Papa a crié :

— *PAR ICI !*

On a foncé. Tous ensemble. Comme une équipe.

Comme une famille.

Tante Brooke a crié :

— *SI JE SURVIS, JE VEUX UN MASSAGE !*

— *MOI AUSSI !* dit Julian.

— *MOI AUSSI !* dit maman.

— *MOI AUSSI !* ai-je dit.

— *MOI AUSSI !* dit papa.

On a traversé la porte. La lumière bleue s'est éteinte.
L'ombre s'est arrêtée. Le tunnel est redevenu
silencieux.

Et la porte s'est refermée derrière nous.

La conclusion du chapitre

On était dehors. Dans le sous-sol. Dans l'air froid.
Dans le silence.

Papa respirait fort. Maman tremblait. Julian paniquait.
Tante Brooke pleurait. Moi... je tenais le symbole.

Et j'ai murmuré :

— *Papa...*

— *Oui ?*

— *L'ombre...*

— *Je sais.*

— *Elle nous suivait.*

— *Je sais.*

— *Pourquoi ?*

— *Parce que tu as la lumière.*

Et moi, Jamie Scott, j'ai compris quelque chose.

La lumière fuit. L'ombre suit. Et moi... je suis entre les deux.

Chapitre 14 – Le secret de Dan Scott

Je crois que si quelqu'un devait un jour me demander quel est le secret le plus lourd de Tree Hill, je ne répondrais pas les histoires de cœur, ni les matchs de basket, ni les disputes entre familles — non, je répondrais Dan Scott, parce que Dan n'est pas seulement un homme avec un passé compliqué, il est un homme avec un passé qui bouge encore, un passé qui respire encore, un passé qui laisse des traces dans

les endroits où personne ne va jamais, un passé qui a laissé des ombres dans les tunnels du lycée.

Et ce soir-là, juste après que la porte s'est refermée derrière nous, papa a dit :

— *On doit aller voir mon père.*

Et j'ai compris que ce chapitre n'allait pas être un chapitre normal, mais un chapitre où les fantômes ne sont pas des fantômes, où les regrets ne sont pas des regrets, où les secrets ne sont pas des secrets — mais des dettes.

Le retour à la surface

On est remontés du sous-sol en silence. Un silence lourd. Un silence qui ressemble à une question.

Tante Brooke a murmuré :

— *Je veux une douche.*

— *Je pense qu'on veut tous une douche en ce moment même Brooke,* dit maman

— *Personne ne prend de douche avant qu'on parle à Dan,*
dit papa.

Tante Brooke a levé les bras au ciel.

— *Pourquoi Dan ?*

— *Parce qu'il sait quelque chose,* répondit papa.

— *Dan sait toujours quelque chose,* dit maman.

— *Trop de choses,* dit Julian.

— *Beaucoup trop,* ai-je dit.

Papa a serré les dents.

— *Marcus n'a pas inventé ce symbole.*

— *Alors qui ?* demanda maman.

— *Quelqu'un... que Dan a connu.*

Tante Brooke a chuchoté :

— *Oh non...*

— *Si,* dit papa.

— *Pas encore une histoire de Dan,* dit Julian.

— *Si*, dit papa.

— *Je déteste les histoires de Dan*, ai-je dit.

— *Moi aussi*, dit papa.

Chez Dan

La maison de Dan était silencieuse. Trop silencieuse.

Comme si elle savait qu'on arrivait.

Papa a frappé. Une fois. Deux fois. Trois fois.

Puis la porte s'est ouverte.

Dan était là. Debout. Immobile. Avec ce regard qui voit tout, qui comprend tout, qui juge tout.

— *Nathan*, dit Dan.

— *Papa*, dit papa.

— *Haley*, dit Dan.

— *Dan*, dit maman.

— *Brooke*, dit Dan.

— *Je suis fatiguée*, dit Tante Brooke.

— *Julian*, dit Dan.

— *Bonjour*, dit Julian.

— *Jamie*, dit Dan.

— *Bonjour...* ai-je murmuré.

Dan a regardé ma main. Le symbole brillait encore.

Comme s'il savait que Dan le regardait.

Dan a murmuré :

— *Je pensais ne jamais revoir ça.*

Papa a serré les dents.

— *Tu savais que Marcus était revenu ?*

— *Oui.*

— *Tu savais qu'il avait un carnet ?*

— *Oui.*

— *Tu savais qu'il voulait ouvrir la porte ?*

— *Oui.*

— *Et tu n'as rien dit ?*

— *Non.*

Tante Brooke a crié :

— *TU ES INCROYABLE !*

— *Merci*, dit Dan.

— *CE N'ÉTAIT PAS UN COMPLIMENT !*

— *Je sais.*

Le secret commence

Papa a avancé d'un pas.

— *Papa... tu vas nous dire ce que tu sais.*

— *Non.*

— *Papa...*

— *Nathan... tu n'es pas prêt.*

— *Je suis prêt.*

— *Non.*

— *Si.*

— *Non.*

— *SI !*

Dan a soupiré. Un soupir lourd. Un soupir qui ressemble à un aveu.

— *Très bien.*

— *Enfin*, dit maman.

— *Je prends des notes*, dit Julian.

— *Je respire fort*, dit Tante Brooke.

— *Je tremble*, ai-je dit.

Dan a regardé le symbole dans ma main.

— *Jamie... tu ne devrais pas avoir ça.*

— *Je sais.*

— *Tu ne devrais pas être ici.*

— *Je sais.*

— *Tu ne devrais pas être impliqué.*

— *Je sais.*

— *Alors pourquoi tu es là ?*

— *Parce que ça colle.*

Dan a cligné des yeux.

— *Ça colle ?*

— *Oui.*

— *Vraiment ?*

— *Oui.*

— *Tu es un Scott, dit Dan.*

— *Je sais.*

Le passé de Dan

Dan s'est assis. Il a posé ses mains sur la table. Il a regardé papa.

— *Nathan... tu te souviens de l'année où Marcus a commencé à traîner avec toi ?*

— *Oui.*

— *Tu te souviens de ce qu'il t'a montré ?*

— *Oui.*

— *Tu te souviens de ce qu'il t'a demandé ?*

— *Oui.*

— *Tu te souviens de ce que tu as refusé ?*

— *Oui.*

Dan a fermé les yeux.

— *Marcus n'a jamais été seul.*

— *Comment ça ?* demanda papa.

— *Quelqu'un l'a guidé.*

— *Qui ?* demanda maman.

— *Quelqu'un... que j'ai connu.*

— *Qui ?* demanda Tante Brooke.

— *Quelqu'un... que j'ai essayé d'oublier.*

— *Qui ?* demanda Julian.

— *Quelqu'un... que Tree Hill a essayé d'effacer.*

— *QUI ?* ai-je crié.

Dan a ouvert les yeux.

— *Ton grand-père.*

Papa a blêmi.

— *Mon père ?*

— *Oui.*

— *Mon père... connaissait Marcus ?*

— *Oui.*

— *Mon père... connaissait le symbole ?*

— *Oui.*

— *Mon père... voulait ouvrir la porte ?*

— *Oui.*

Papa a reculé.

— *Non...*

— *Si, dit Dan.*

— *Non...*

— *Si, répéta Dan.*

— *Non...*

— *Nathan... ton père a commencé tout ça.*

La vérité qui fait mal

Maman a murmuré :

— *Dan... pourquoi tu n'as rien dit ?*

— *Parce que je pensais que tout était fini.*

— *Ce n'est pas fini*, dit papa.

— *Je sais.*

— *Et maintenant ?* demanda Tante Brooke.

— *Maintenant...* dit Dan... *Marcus veut finir ce que ton grand-père a commencé.*

Julian a murmuré :

— *Et Jamie ?*

— *Jamie...* dit Dan... *est celui que le symbole a choisi.*

— *Pourquoi ?* ai-je demandé.

— *Parce que ton grand-père a écrit son nom dans le carnet.*

Papa a crié :

— *QUOI ?!*

— *Oui, dit Dan.*

— *QUAND ?!*

— *Avant ta naissance.*

— *POURQUOI ?!*

— *Parce qu'il croyait... que Jamie serait celui qui ouvrirait la porte.*

Le symbole a vibré dans ma main. Comme s'il approuvait. Comme s'il se souvenait. Comme s'il disait : « *Oui. C'est vrai.* »

Et moi, Jamie Scott, j'ai murmuré :

— *Papa...*

— *Oui ?*

— *Je crois... que je suis dans une histoire qui a commencé avant moi.*

Papa a serré ma main.

— *Alors on va la finir ensemble.*

Et Dan a murmuré :

— *Vous devez retourner dans le tunnel.*

Chapitre 15 – Ce que j’ai compris en grandissant trop vite

Je crois que si quelqu’un devait un jour me demander à quel moment j’ai cessé d’être un enfant, je ne répondrais pas mon premier match de basket, ni ma première dispute avec papa, ni même le jour où j’ai compris que les adultes ne savent pas toujours ce qu’ils font — non, je répondrais ce moment précis, celui où j’ai réalisé que je portais quelque chose que les autres ne pouvaient pas porter, quelque chose qui venait d’avant moi, quelque chose qui avait été écrit dans un carnet noir par un homme que je n’ai jamais connu : mon grand-père.

Et ce soir-là, après que Dan nous a dit que mon nom était dans le carnet, j’ai compris que ce chapitre n’allait pas être un chapitre normal, mais un chapitre où je devais grandir trop vite, où je devais comprendre trop de choses, où je devais accepter que certaines histoires commencent avant nous... mais finissent avec nous.

Le choc

Je suis resté là, debout dans le salon de Dan, avec le symbole dans ma main, la lumière bleue qui vibrait comme un cœur, et cette phrase qui tournait dans ma tête :

« Ton grand-père a écrit ton nom. »

Papa tremblait. Maman respirait trop vite. Julian paniquait. Tante Brooke pleurait. Dan regardait le sol comme s'il y voyait des fantômes.

Moi... je ne savais plus quoi penser.

— *Papa...* ai-je murmuré.

— *Oui ?*

— *Pourquoi... il a écrit mon nom ?*

— *Je ne sais pas, Jamie.*

— *Tu es sûr ?*

— *Oui.*

— *Tu es vraiment sûr ?*

— *Oui.*

— *Tu es sûr sûr sûr ?*

— *Jamie... je te promets que je ne sais pas.*

Tante Brooke a posé sa main sur mon épaule.

— *Jamie... tu n'es pas obligé de comprendre tout maintenant.*

— *Je sais, ai-je dit.*

— *Tu n'es pas obligé d'être fort.*

— *Je sais.*

— *Tu n'es pas obligé d'être l' élu.*

— *Je sais.*

— *Tu n'es pas obligé d'être spécial.*

— *Je sais.*

Puis j'ai murmuré :

— *Mais je le suis quand même.*

Tante Brooke a fermé les yeux.

— *Oui... tu l'es.*

La colère de papa

Papa s'est levé d'un coup. Il a frappé la table. Fort. Très fort.

— *Pourquoi tu n'as rien dit, papa ?!*

— *Parce que je pensais que tout était fini,* répondit Dan.

— *Tu pensais ?*

— *Oui.*

— *Tu pensais mal !*

— *Nathan...*

— *Non ! Tu savais que Marcus reviendrait !*

— *Oui.*

— *Tu savais que Jamie serait impliqué !*

— *Oui.*

— *Et tu n'as rien dit !*

— *Non.*

Papa tremblait. Je ne l'avais jamais vu comme ça.

Jamais.

Maman a murmuré :

— *Nathan... calme- toi.*

— *Je ne peux pas, Haley.*

— *Tu dois.*

— *Je ne peux pas.*

— *Tu dois pour Jamie.*

Papa s'est tourné vers moi. Ses yeux étaient rouges. Pas de colère. De peur.

— *Jamie... je suis désolé.*

— *Ce n'est pas ta faute, ai-je dit.*

— *Si.*

— *Non.*

— *Si.*

— *Non, papa.*

Il a posé sa main sur ma joue.

— *Je te promets... je ne laisserai jamais Marcus t'approcher.*

— *Je sais.*

— *Je te promets... je ne laisserai jamais la porte s'ouvrir.*

— *Je sais.*

— *Je te promets... je serai toujours là.*

— *Je sais.*

La vérité de Dan

Dan a pris une grande inspiration.

— *Nathan... tu dois comprendre quelque chose.*

— *Je ne veux rien comprendre.*

— *Tu dois.*

— *Non.*

— *Nathan...*

— *QUOI ?!*

Dan a murmuré :

— *Ton père... n'était pas fou.*

Silence. Un silence lourd. Un silence qui ressemble à une blessure.

Papa a murmuré :

— *Ne parle pas de lui.*

— *Je dois*, dit Dan.

— *Non.*

— *Nathan...*

— *NON !*

Dan a continué quand même.

— *Ton père... croyait que le symbole protégeait Tree Hill.*

— *Il était malade*, dit papa.

— *Non.*

— *Si.*

— *Non, Nathan.*

— *Si !*

— *Il avait vu quelque chose.*

— *Il avait des hallucinations !*

— *Non.*

— *SI !*

— *Nathan... ton père a vu la porte s'ouvrir une fois.*

Papa s'est figé. Maman aussi. Tante Brooke a mis sa main devant sa bouche. Julian a lâché son carnet.

Moi... j'ai senti mon cœur s'arrêter.

— *Papa... ai-je murmuré.*

— *Oui ?*

— *La porte... s'est déjà ouverte ?*

Papa a fermé les yeux.

— *Oui, Jamie.*

— *Et... qu'est-ce qu'il y avait derrière ?*

— *Je ne sais pas.*

— *Tu es sûr ?*

— *Oui.*

— *Tu es vraiment sûr ?*

— *Oui.*

Dan a murmuré :

— *Ton père... a refermé la porte.*

— *Comment ?* demanda maman.

— *Avec le symbole.*

— *Le même ?* ai-je demandé.

— *Oui.*

Le symbole a vibré dans ma main. Comme s'il se souvenait. Comme s'il approuvait. Comme s'il disait : « *Oui. C'est vrai.* »

Ce que j'ai compris

Je me suis assis. J'ai regardé le symbole. La lumière bleue. Les ombres dans la pièce. Les visages de ma famille.

Et j'ai compris quelque chose.

Quelque chose que je n'avais pas compris avant.

Quelque chose que je ne voulais pas comprendre.

Quelque chose que je devais comprendre.

— *Papa...* ai-je murmuré.

— *Oui ?*

— *Je crois... que je dois ouvrir la porte.*

— *NON !* cria papa.

— *Nathan*, dit maman.

— *Haley*, *non !*

— *Nathan...*

— *NON !*

— *Papa...* ai-je murmuré.

— *Jamie...*

— *Je crois... que je dois l'ouvrir... pour la refermer.*

Silence. Un silence qui ressemble à une vérité.

Tante Brooke a murmuré :

— *Jamie... tu es trop jeune pour dire des phrases comme ça.*

— *Je sais.*

— *Tu es trop jeune pour être courageux comme ça.*

— *Je sais.*

— *Tu es trop jeune pour être choisi.*

— *Je sais.*

Puis j'ai murmuré :

— Mais je le suis quand même.

Papa a fermé les yeux. Maman a serré ma main. Julian a respiré fort. Tante Brooke a pleuré.

Dan a murmuré :

— *Alors... il est temps.*